

SACRIFICE A MINERVE (*)

(Voir gravure)

C'était la ruine, la désolation, la mort !...

Depuis cinq cent cinquante et un ans que Rome existait (fondée en l'an 753 avant Jésus-Christ), jamais, au grand jamais, la ville n'avait subi pareille humiliation jointe à une aussi grande crainte, bien justifiée.

Victorieuse toujours, la fière cité avait construit une flotte lui permettant de porter la dévastation en Afrique, jusque sous les murs de sa rivale abhorrée, Carthage la Pérside.

Aujourd'hui (vers l'an 214 avant J.-C.), après la défaite, l'anéantissement des légions Romaines commandées par Varron à Cannes, en 216 avant J.-C., Annibal s'est approché ; son armée campe là-bas, aux flancs des Apennins, en face de la Cité Eternelle.

Une jeune femme, escortée de nombreuses esclaves, s'est rendue, sur la Via Appia, si bien nommée la Voie des Tombeaux, en une propriété de la famille de son mari. Celui-ci appartient à l'illustre race des Scipion.

En cette propriété, sur laquelle s'élevait la luxueuse nécropole des Scipion et, sur le même terrain—exception unique dans l'histoire de Rome—les tombeaux des esclaves de cette noble famille, se trouvait une statue de Minerve, déesse de la Sagesse et des Arts.

Une Vestale était attachée, par faveur particulière, au service de cette déesse.

Æmilia-Metella—c'était le nom de la jeune femme—s'avance vers la statue, devant laquelle fume l'encens du sacrifice.

—O divine Pallas ! fille du père des dieux ; qui dispenses, comme tu l'entends, la Sagesse et la Prudence, écoute-moi ! Par cet enfant que je te présente, que je te dévoue, éloigne de nous le danger qui nous menace ! Arrête Annibal, cet aveugle ennemi de notre race. Suscite, ô divine Minerve ! suscite, dans les rangs de tes adorateurs, un homme au cœur fort, à l'esprit prompt et sûr, à la main ferme, pouvant conduire nos légions de succès en succès—et sauve Rome !...

Devant la statue, fume l'encens du sacrifice.

La Vestale, couronnée de laurier, paraît scruter le bronze inerte, comme si elle attendait un signe, un mot de la statue.

Est-ce intuition ? Est-ce hallucination ? ou réellement, la fausse divinité, semblable à l'Apollon de Delphes, à l'autre de la Sibylle de Cumès, aux dolmens des Celtes, nos aïeux, la fausse divinité a-t-elle soulevé le voile derrière lequel se déroule l'avenir ?...

—Va, noble Patricienne, dit la prêtresse à Æmilia-Metella. L'auguste déesse t'a entendue, ton vœu lui est agréable. Et sur ta tête, sur ta race entière, brilleront les palmes civiques, pleureront les honneurs... Puis, tu pleureras, pauvre femme ! devant l'ingratitude... et ses ossements reposeront sur la terre d'exil...

Que vois-je ?... un des tiens... mais oui... il combat... il assiège... il emporte Carthage la maudite !...

L'écume aux lèvres, la face convulsée, la Vestale a roulé, anéantie.

Douze ans se sont écoulés.

A la tête des armées Romaines, un général réputé invincible marche de victoire en victoire. Laisant Rome aux manifestations de sa délirante joie, le général traverse la Méditerranée, débarque ses troupes sur le littoral Tunisien, s'avance vers Zama, où il brise définitivement la carrière triomphante d'Annibal.

Ce général, c'était Scipion l'Africain, l'époux d'Æmilia-Metella.

Il mourut en 183 avant J.-C., exilé par ses ingrats concitoyens et fit graver sur sa tombe : "Ingrate patrie, tu n'auras pas mes os !"

L'enfant offerte par sa mère à Minerve, devint Cornélie, l'illustre mère des Gracques ; Cornélie, sur douze enfants, n'en garda que trois, dont une fille, qui épousa Scipion Emilien, le second Africain, qui, lui, eut la gloire de détruire Carthage, en l'an 146 avant J.-C.

Cornélie, qui quoique païenne, fut une mère accom-

(*) Légende historique.



M. LE GÉNÉRAL HORACE PORTER, AMBASSADEUR DES ÉTATS-UNIS A PARIS

plie, faisait un jour à une dame lui étalant sous les yeux tous ses bijoux, cette fière et noble réponse, en lui montrant ses enfants : "Voilà mes bijoux et ma parure !"

Firmin Picard

FÊTE INTIME

Le 22 juillet dernier, une petite fête tout intime réunissait les principaux employés des travaux de l'aqueduc autour de leur chef, le sympathique surintendant M. Laforêt.

Ces messieurs avaient résolu d'offrir à M. Laforêt un souvenir durable, et de son administration, et de ceux qu'il sut si bien diriger.

S'adressant donc aux photographes si renommés, MM. Laprés et Lavergne, dont les connaissances artistiques, le bon goût, ne peuvent être dépassés, ils firent exécuter, en grand, un tableau dont nous donnons une réduction en nos colonnes.

Les questions sociales ne nous laissent jamais indifférents : c'est pourquoi, nous saisissons avec bonheur les occasions de montrer l'attachement d'un personnel quelconque—ouvrier ou employé—à ceux qui les commandent.

C'est pourquoi aussi, nous ne cesserons pas de dire et de répéter, à ces maîtres durs, inhumains, barbares, malheureusement trop communs de nos jours : "Vous n'avez pas affaire à des esclaves ; prenez garde !"

Que les employés, que les ouvriers, n'oublient jamais leurs devoirs ; qu'ils soient respectueux, obéissants, polis.

Mais que les maîtres n'oublient jamais que s'ils ont des droits, il y a, chez ceux qu'ils emploient, des droits réciproques. Tout droit correspond à un devoir : le premier devoir du maître, c'est d'être *humain* ; le second, presque aussi grand, c'est de ne point spéculer d'une façon éhontée sur le travail de celui qui se loue.

Et il est vraiment honteux, pour notre siècle, que le Saint-Père ait dû rappeler à chacun ces droits et ces devoirs réciproques, qui semblent innés—ou devoir l'être—chez tout homme ayant un peu de cœur !

FIRMIN PICARD.